

Evangile de Jésus Christ selon saint Marc

En ce temps-là,  
Jésus appela les Douze ;  
alors il commença à les envoyer en mission deux par deux.  
Il leur donnait autorité sur les esprits impurs,  
et il leur prescrivit de ne rien prendre pour la route,  
mais seulement un bâton ;  
pas de pain, pas de sac,  
pas de pièces de monnaie dans leur ceinture.  
« Mettez des sandales,  
ne prenez pas de tunique de rechange. »  
Il leur disait encore :

« Quand vous avez trouvé l'hospitalité dans une maison,  
restez-y jusqu'à votre départ.

Si, dans une localité,  
on refuse de vous accueillir et de vous écouter,  
partez et secouez la poussière de vos pieds :  
ce sera pour eux un témoignage. »

Ils partirent,  
et proclamèrent qu'il fallait se convertir.  
Ils expulsaient beaucoup de démons,  
faisaient des onctions d'huile à de nombreux malades,  
et les guérissaient.

## **Il commença à les envoyer en mission deux par deux.**

**Les instructions sont données aux douze apôtres. La cible est claire : on commencera à annoncer la Bonne Nouvelle par Israël, ensuite on fera une percée sur l'international. Mais Jésus ne ressemble guère à un directeur des ventes lançant sur le marché un nouveau produit. Nous remarquerons que les directives données aux apôtres ne ressemblent pas tellement aux stratégies redoutablement efficaces du *marketing warfare*.**

**D'abord parce que les conseils donnés sont davantage orientés vers les disciples que vers leurs cibles potentielles. Il s'agit pour eux d'éviter quelques tentations qui pourraient rapidement être en contradiction totale avec une Bonne Nouvelle à annoncer joyusement et simplement. Ces conseils ne leurs sont pas réservés, prenons-les aussi pour nous...**

**Premier principe : quand on annonce la Bonne Nouvelle, il est impératif d'accepter que le refus fasse partie du paysage. Oui, le refus... On ne cherche pas à vendre à tout prix en forçant l'interlocuteur et en mettant le pied dans la porte. Comme voulait le faire ce représentant de commerce qui devait placer des aspirateurs dans un village perdu de la Creuse. Il débarque chez une vieille dame qui habitait une maison isolée, s'empare de la poubelle de la cuisine et la renverse carrément sur le carrelage pour débiter son argument de vente : « Ne vous inquiétez pas, madame, avec l'aspirateur Cyclone, je vais faire disparaître jusqu'à la dernière parcelle de toutes ces ordures. Tenez, je m'engage à manger devant vous tout ce qui resterait au sol ». Interdite, la vieille dame lui dit « je vais peut-être vous chercher du sel et du poivre parce qu'ici, en fait, je n'ai pas l'électricité. »**

**On ne force pas l'adhésion pour annoncer la Bonne Nouvelle. Lorsque Dieu déchire le ciel et descend pour venir rencontrer l'humanité, la liberté totale est toujours donnée à la personne de refuser de l'accueillir et même, bien pire, de l'attacher sur une croix. Alors, si Jésus lui-même a**

**essuyé des refus et des échecs, les disciples doivent se préparer à en essuyer pareillement ; mais que cela ne les arrête pas. Quand ils devront quitter un village qui ne les a pas accueillis, qu'ils disent quand même en partant le message qu'ils étaient venus annoncer : « Sachez-le : le règne de Dieu est tout proche. »**

**C'est pour cela qu'il est bien qu'il y ait dans nos églises des chaises et des bancs vides. Quand l'ancien évêque de Chambéry, en visite pastorale, voyait une assemblée qui ne remplissait guère l'église, au lieu de se lamenter sur le petit nombre de pratiquants, il s'écriait invariablement : *« quelle chance, c'est magnifique toutes ces places qu'il y a pour accueillir ceux qui pourront venir plus tard ! »***

**Ainsi donc, le mot « obliger » n'appartient pas au vocabulaire de l'Évangélisation. Il n'est pas forcément inutile de nous redire ces choses-là quand notre conception des choses pourrait nous faire penser que tout le monde devrait se précipiter au culte, que les enfants et adolescents devraient obligatoirement se lancer dans une pratique régulière si la catéchèse était bien faite et l'éducation des parents correcte. Notez-le, je n'ai rien contre une pratique régulière, vous le pensez bien. Au contraire. Mais l'annonce de l'Évangile passe toujours par un chemin de liberté que chacun parcourt à son rythme. On ne peut pas annoncer l'Évangile par des moyens qui n'ont pas le goût de l'Évangile. Mais on peut, par contre, se réjouir grandement de voir le samedi et le dimanche des sœurs et frères chrétiens savoir pourquoi ils se rassemblent et poser ce choix qui est un témoignage qui personnellement m'émerveille toujours. Il y a quelque chose de prophétique dans nos rassemblements.**

**Deuxième principe : ceux qui annoncent l'Évangile, tout comme Jésus, susciteront l'agressivité et parfois connaîtront la haine : « Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups », dit Jésus dans un autre passage. Eh bien, ils devront quand même inlassablement annoncer et apporter la paix : « Dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord Paix à cette maison. S'il y a là un ami de la paix, votre paix ira reposer sur lui ». Il faut à tout prix croire à la contagion de la paix : quand nous souhaitons vraiment de tout cœur la paix à quelqu'un, réellement la paix grandit. On le sait d'expérience. Encore faut-il que notre interlocuteur soit lui aussi ami de la paix ; s'il ne l'est pas, Jésus leur dit « Secouez la poussière de vos pieds », c'est-à-dire ne vous laissez pas alourdir par les échecs, les refus... Que rien ne vous fasse « traîner des pieds tout alourdis par la boue et la poussière des refus », en quelque sorte !**

**Troisième principe : le choix de moyens simples : équipement léger. Pas de rations de survie, de sandales de marche, pas de carte bancaire. L'opération ne sera pas pilotée à partir de l'hôtel Hilton. La qualité des relations humaines qui se tissent sera le meilleur vecteur de communication. Montrer que l'on a besoin des autres permet de ne pas se sentir supérieur.**

**Et puis, justement, quatrième et dernier principe, résistez à la tentation du succès : « Ne passez pas de maison en maison ». Le triomphe de la cause catholique est une tentation bien fréquente. *Combien avez-vous de communions le dimanche, mon père ?* Mais le but de l'Eglise n'est pas l'Eglise, le but de l'Eglise n'est pas de réaliser un chiffre d'affaires en augmentation qui pourrait être coté en bourse. L'Eglise n'a pas à rassurer ses investisseurs et ses actionnaires. Le but de l'Eglise est d'annoncer la Bonne Nouvelle de l'Evangile. C'est tout, c'est simple et c'est énorme.**

**Evangeliser une personne, finalement, qu'est-ce que c'est ? Ce n'est pas autre chose que de lui dire : J'ai une Bonne Nouvelle pour toi. Tu vauds bien davantage que ton bulletin trimestriel quand tu étais à l'école, tu vauds bien davantage que l'image que la société renvoie de toi si tu n'as pas pu posséder une Rolex à cinquante ans. Toi aussi, tu es aimé de Dieu dans le Seigneur Jésus. Et il ne s'agit pas seulement de le lui dire, mais de le penser réellement, profondément. Oui, le penser réellement quelle que soit cette personne, aussi cabossée et chaotique soit sa vie. Et pas seulement le penser, mais se comporter avec cette personne de telle manière qu'elle sente et découvre qu'elle est aimée, qu'il y a, en elle, quelque chose de plus grand et de plus noble que ce qu'elle pensait, et qu'elle s'éveille ainsi à une nouvelle conscience d'elle-même. C'est cela lui annoncer la Bonne Nouvelle. Cela ne peut se faire qu'en passant par de tout petits gestes, une attitude désintéressée, sans mépris jamais, une attitude faite de confiance et d'estime profonde.**

**Beaucoup de gens pensent que ce message n'est pas pour eux. Pas rationnel, ils ne comptent que sur leurs propres forces. Ou alors ils ont imaginé un faux Dieu qui les jugerait, les condamnerait ou les épierait. Et souvent ils sont devenus tranquillement athées, ce qui est une manière finalement plutôt élégante de ne pas insulter ce Dieu qu'ils se sont mis à détester. Ceux qui annoncent l'Evangile, et c'est à la portée de tous puisque nous avons reçu cette mission lors de notre baptême, ne sont donc pas les commerciaux d'une idée à vendre. Juste des témoins. Au milieu de nos sœurs et frères en humanité les témoins pacifiés du Tout-Puissant, des femmes et des hommes sans convoitises et sans mépris,**

capables de témoigner une bienveillante attention. C'est ce regard qu'attendent nos contemporains, un regard qui leur fasse sentir qu'ils sont aimés de Dieu et sauvés en Jésus-Christ.

Cela peut aller jusqu'à une forme de tendresse. Ce qui compte pour Dieu, c'est que les humains reçoivent cette tendresse que Lui, Dieu, réserve à chacun de ses enfants. Comment voulez-vous que quelqu'un croie en Dieu s'il n'a pas l'occasion de ressentir quelque chose de Lui ? Et comment voulez-vous que la tendresse de Dieu soit ressentie s'il n'y a pas des gens pour la transmettre et l'incarner ?

Deux frères cultivaient ensemble un lopin de terre et s'en partageaient la récolte. Ils s'entendaient parfaitement, ce qui n'est pas toujours gagné. Un soir qu'ils venaient chacun d'engranger leur part, l'un des frères se réveilla et songea : Mon frère est marié et il a des enfants. Il lui faut nourrir toutes ces petites bouches. Et puis ils ont besoin de vêtements, et sans doute l'école doit-elle coûter aussi. Cela lui cause des dépenses qui me sont épargnées à moi qui suis célibataire. Il a donc plus besoin de ce grain que moi. Je m'en vais lui porter quelques sacs en cachette car je sais bien que si je le lui proposais, il refuserait. Il se leva alors que tout le monde était endormi et, discrètement, porta quelques sacs dans la grange de son frère puis retourna se coucher la conscience en paix.

Mais l'autre frère se réveilla peu après et se dit : Il n'est pas juste que j'ai la moitié du blé de notre champ. Mon frère est célibataire, il ne connaît pas les joies de la vie de famille, le pauvre. Il a besoin de sortir et de se divertir, de voyager, autant de choses qui coûtent cher. Moi je peux compter sur mes enfants qui grandissent pour m'aider, ils sont débrouillards. Lui, il doit toujours tout faire tout seul. Je vais donc lui porter discrètement une partie de mon blé. Je suis sûr que si je le lui proposais, il refuserait...

Et il se leva pour transporter en toute discrétion quelques sacs de blé dans la grange voisine. Le lendemain matin, chacun des frères fut stupéfait, car, dans sa réserve, il y avait toujours la même quantité de sacs de grains que la veille. Tous les ans, au moment de la récolte, ils recommençaient. Et jamais ils ne purent comprendre par quel sortilège leur nombre de sacs était toujours identique. C'est cela aussi, la fraternité au goût de l'Évangile.